



DES CARAVELLES ET DES BATAILLES

Tout commence avec cinq personnages qui vivent heureux dans un lieu reculé, quelque part en Europe, en retrait mais pas hors du monde. Le récit démarre avec l'arrivée d'un nouveau venu, **Andréas**, qui va appréhender petit à petit ce nouvel endroit ainsi que ceux qui y vivent. Depuis le grand hall aux briques rouges qui abrite une série de tableaux représentant la chute de l'empire Inca, jusqu'au jardin à l'abandon, les résidents évoluent dans un espace mouvant et invisible au plateau qui n'existe que parce qu'il est nommé. Complice de la convention théâtrale, le spectateur va découvrir avec **Andréas** un « foyer d'imagination », un poste d'où observer le réel mais qui puisse aussi se révéler un espace déroutant pour ce réel, un espace où l'utopie devient possible. Conte réaliste sur le théâtre et sur le monde d'aujourd'hui, *Des Caravelles et des Batailles* emprunte librement à l'univers de *La Montagne Magique* de **Thomas Mann** pour proposer une fiction à l'humour irrésistible où l'on peut lire la nécessité de protéger des espaces « sortis de l'embrouillaminis des affaires » et de créer un dialogue neuf avec le réel. Un moment jubilatoire et radical.

Radiant-Bellevue

26 oct / 20h30
27 oct / 16h

- ▶ Durée : 1h40
- ▶ Spectacle en français
- ▶ À partir de 14 ans
- ▶ Tarif 1

BELGIQUE



Découvrez aussi :

ÉCOLE DE LIÈGE p.34 ▶ *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*

Elena Doratiotto, Metteuse en scène

Diplômée de l'École d'Acteurs de Liège (ESACT) en 2010, Eléna joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Raven Rüell et Jos Verbist, notamment dans *Baal* d'après Bertolt Brecht en 2011, *Trib Unaal* en 2013 et *Nachtasiel* en 2017. Elle intègre en parallèle le collectif *La Station* où elle s'investit en tant qu'actrice et créatrice. C'est avec ce collectif qu'elle monte le spectacle *Gulfstream* qui remporte en 2014 le prix du Ministre de la Culture aux rencontres de Huy ainsi que *Parc*, créé récemment au théâtre de l'Ancre, de Charleroi et au Théâtre de Liège, où il a reçu le prix du Festival Emulation.

Benoît Piret, Metteur en scène

Diplômé de l'École d'Acteurs de Liège (ESACT) en 2008, Benoît Piret commence par jouer dans *Mars*, une pièce mise en scène par Denis Laujol en 2009 d'après Fritz Zorn. Il participe ensuite à la création du spectacle *L'institut Benjamenta* d'après Robert Walser et mis en scène par Nicolas Luçon qui sera lauréat « meilleur espoir » au prix de la critique 2011. Parallèlement à ce travail d'interprète, il co-fonde en 2009 le Raoul Collectif, collectif d'acteurs-créateurs avec qui il élabore *Le signal du promoteur* en 2012 puis *Rumeur et petits jours* en 2015. Il a également participé à l'écriture de deux spectacles : *Money !* (2013) et *Etudes* (2017) monté avec la compagnie Zoo Théâtre et dirigé par Françoise Bloch.

Entretien avec Olivier Neveux

Vous avez dit vouloir écrire sur le spectacle Des Caravelles et des Batailles, qu'est-ce qui vous en a donné l'envie ?

« Pour essayer de comprendre d'où vient que ce spectacle ait tant de grâce et me semble si important. A moi et à d'autres, car depuis sa création, nous sommes quelques-uns à en prononcer le titre avec jubilation. La grande difficulté c'est que toute tentative de la définir risque d'en écraser la subtilité et le mystère. Il y va, en effet, d'une réflexion lumineuse sur ce qu'est l'utopie concrète, la vie au loin, la communauté, l'art. Je pourrais dire que c'est *La Montagne Magique* lue par Dubillard (à Tarnac ?) mais le décrire ainsi est grossier. Le spectacle reste une énigme. Cette énigme n'est pourtant jamais obscure, elle est solaire sans pour autant camoufler ce qu'il en est aussi des pulsions destructrices, de l'ombre et de l'angoisse des vies trop blanches. Il y a, dans ce spectacle, une telle science de l'ellipse, du signe, un tel plaisir du jeu, celui des interprètes mais aussi celui qui nous est offert et laissé... que l'on voudrait réussir à rendre compte de sa profonde légèreté, de sa délicatesse, de son élégance, de l'intelligence qui s'y expose et de sa drôlerie... Peine perdue pour l'heure. C'est bon signe quand l'oeuvre résiste à sa mise en mots : c'est bien que le théâtre était nécessaire. »

Vous travaillez régulièrement avec l'ESACT, qu'elle serait pour vous la spécificité de cette école ?

« L'École Supérieure d'Acteurs de Liège a une histoire forte liée à la personnalité et à l'oeuvre de celui qui en a été le directeur, Jacques Delcuvellerie. Cela crée un certain héritage politique, artistique et éthique. Son directeur actuel, Nathanael Harcq, en active les grands principes mais à l'aune d'une conjoncture nouvelle qui suppose de les réinventer. Ce qu'il fait avec une conscience vive de cette nécessité et une grande rigueur intellectuelle. L'école n'a, dès lors, pas peur des contradictions : elle témoigne d'un intérêt aigu pour tout ce qui peut la mettre en mouvement — les élèves, ce que le théâtre devient, ce que la société lui fait et ce que ce monde produit. Comment se rendre capable d'un art politique à la hauteur des enjeux qui apparaissent et qui ne soit pas, pour autant, ballotté au gré des modes idéologiques et esthétiques ? La question politique, et c'est là sa grande force, est rapportée à l'art de l'acteur, ce qu'il peut gagner en subtilité, en ampleur lorsqu'il refuse les lieux communs idéalistes sur sa préférable inculture ou son indispensable neutralité ».

Porteurs de Projet : Eléna Doratiotto & Benoît Piret

Avec

Salim Djaferi
Eléna Doratiotto
Gaëtan Lejeune
Anne-Sophie Sterck
Benoît Piret
Jules Puibaraud

Assistante mise en scène

Nicole Stankiewicz

Scénographie

Valentin Périlleux

Regard scénographique

& costumes

Marie Szernovicz

Création lumière/régie générale

Philippe Orivel

Régisseur plateau

Clément Demaria

Chargées de production

& de diffusion

Catherine Hance & Aurélie Curti

Production : Wirikuta ASBL
Coproduction : Festival de Liège, Mars - Mons Arts de la Scène, Théâtre Jean-Vilar (Vitry-sur-Seine), La Maison de la Culture (Tournai), La Coop asbl
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles Service du Théâtre (CAPT)
Avec le soutien de MCA Recycling sprl et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, du Théâtre Varia, La Chaufferie - Acte1, Zoo Théâtre et du Raoul Collectif.
Ce projet a été accompagné à ses prémices par L'L-Structure expérimentale de recherche en arts vivants (Bruxelles).

Co-réalisation Festival Sens Interdits et Radiant-Bellevue

Radiant
BELLEVUE

Et vous trouvez que les artistes qui sont formés là-bas ont une identité ?

« Les anciens élèves de l'école produisent des oeuvres qui ne sont pas uniformes. On peut le vérifier avec *Des Caravelles et des batailles*, mais aussi *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* ou avec le Nimis Groupe, accueilli il y a deux ans. Quelques (grands) interprètes se retrouvent, certes, d'un projet à l'autre. Mais il n'y a pas d'identité formelle. Tout juste, peut-être, un « air de famille » qui tient probablement à des façons très proches de mobiliser et d'envisager l'art de l'acteur. On pourrait parler alors d'une certaine éthique (ne pas produire des images à tous prix, ne pas en mettre plein la vue, jouer...) et d'une réelle radicalité : miser sur le jeu pour objecter aux conditions réelles d'existence, ce qui suppose de n'en ignorer ni le caractère modeste ni sa potentielle importance. On pourrait aussi les caractériser par la politique : il n'est pas tout à fait indifférent que les deux spectacles « liégeois » de l'édition de Sens interdits, de façon très différente, dessinent dès maintenant des issues à ce monde terrifiant. Elles ne sont, certes, que théâtrales. Mais elles rendent possibles leur imagination. Jouer comme pour se sauver, soi et les autres, d'un monde supposément sans alternative. Faire la preuve qu'elles sont là pourtant à portée d'esprit, ces alternatives, tortueuses et désirables. Le jeu n'est pas tout à fait sans risque pour la domination — a fortiori pour nos conformismes et nos résignations. »

Entretien réalisé par Adriane Breznay, le 06 mai 2019